

Européennes : les libertés individuelles, plus grandes perdantes du scrutin



Entamée par l'arrivée à la présidence d'Emmanuel Macron en mai 2017, la recomposition politique française continue donc avec ces élections européennes dont les résultats sont, compte-tenu du contexte, assez peu surprenants et qui nous offrent essentiellement un beau plateau de perdants.

Avec
H16

Un rapide parcours des résultats permet de bien comprendre l'ampleur de la nullité abyssale de ce qu'on peine encore à appeler « paysage politique français » et pour lequel le qualificatif de ruines baroques conviendrait probablement mieux.

Alors oui, certes, avec la récolte du maximum des suffrages, le Rassemblement National peut se targuer d'arriver vainqueur dans une course qui n'aura intéressé que la moitié des citoyens. L'augmentation du nombre de voix par rapport à son score des précédentes européennes peut l'autoriser à murmurer « victoire », cependant, la participation, plus forte qu'aux précédentes élections, et l'écart plus faible avec le second mouvement politique après lui montre que le Rassemblement National atteint ici son étiage haut, équivalent à un citoyen sur huit à la louche, sans démontrer une réelle capacité à toucher beaucoup plus de monde.

Au-delà du RN, les choses sont encore plus évidentes : le président a perdu son pari, celui de l'emporter sur un RN donné favori dès le début. La médiocrité consternante de la tête de liste ajoute cette impression d'avoir simplement limité la casse, essentiellement grâce à une mobilisation d'un électorat tremblant d'effroi à l'idée que le RN pourrait faire un score historique (mais qui n'en a pas plus voté pour le président et sa clique).

Comme prévu, après des mois de campagne électorale gratuite (non-comptabilisée dans les temps de parole) via des marches adolescentes, des rapports environnementaux putassièrément catastrophistes et des positionnements gouvernementaux éhontés en leur faveur, l'engance verte a réussi à rassembler les électeurs qui, trop mécontents de Macron, ne voulaient pas soutenir sa liste mais, en bons castors de la vie politique, voulaient faire barrage au Rassemblement National. Cependant, si le score montre une belle performance par rapport aux sondages, il reste proche de ce qu'on a pu observer à de précédentes élections européennes. Compte-tenu de la propagande non-stop dont ils ont bénéficié depuis des mois voire des années, on devra donc relativiser ce score.

Les Républicains, fidèles à leur fine tactique d'abandon de toute colonne vertébrale idéologique, dont le programme aura habilement tenté de copier un peu tout ce que les autres font sans jamais offrir la moindre valeur ajoutée ni le moindre courage d'une idée novatrice, s'est donc écrasé avec un sprotch mou qui illustre assez bien la fermeté générale des convictions de l'actuel président de ce mouvement. N'ayant jamais tranché entre les lamentables idées interventionnistes, l'étatisme jacobin, le conservatisme et ayant toujours soigneusement repoussé tout courage libéral qui, seul, pourrait aider à former un squelette dans cette gelée informe, Les Républicains ont à nouveau démontré leur totale incompétence politique.

Le score des autres listes est tout à fait réjouissant : la branlée de magnitude 9 de la liste Insoumise, parfaitement méritée, permet d'envisager avec le sourire un avenir difficile pour le parti collectiviste. On pourra perdre cinq minutes et bénéficier du comique involontaire de situation en regardant le discours larmoyant du petit Jean-Luc, sur fond de bannière France Insoumise qui s'affale mollement, à l'image de son lider marxismo, et des efforts des petites mains, pendant le même discours, pour faire en sorte de remettre en place cette enquiquillante bannière (bruit de scotch qu'on dévide en bonus, vers 1:55).

Dans cette débandade, on regrettera que le Parti Socialiste parvienne malgré tout au-dessus des 5%, ce qui indique qu'il y a encore un nombre considérable de moutons-dinosaures qui persistent à voter pour ces has-beens affligeants. Dans le nuage de listes fourre-tout, on notera aussi la belle contre-performance de Benoît Hamon qui, ne récoltant aucun élu, devrait penser à se réorienter.

Maintenant, regardons un peu plus loin que ces simples résultats et la fausse surprise d'une presse bercée de sa propre importance (non, messieurs les sondeurs et les journalistes, le score des écolos n'a rien d'in vraisemblable compte tenu du battage constant en leur faveur).

La réalité, bien sombre et que je décrivais déjà dans [mon précédent billet](#), c'est que **les seuls vrais gagnants de ces élections sont les collectivistes**. Toutes les listes en présence représentent différents parfums d'une même pensée collectiviste qui fait passer les intérêts de l'État avant ceux de l'individu. Toutes proposent, plus ou moins ouvertement, de supprimer les responsabilités individuelles de chaque citoyen pour l'enfermer dans le cocon protecteur de l'État, au sein duquel il n'aura pas le droit de bouger, même lorsqu'il sentira l'odeur de formol l'envahir.

En pratique, c'est un festival d'interventionnisme, de décisions d'en-haut imposées à tous sans la moindre considération pour l'individu, c'est le règne de l'arbitraire administratif, bureaucratique ou fiscal. Les programmes sont tous de longues listes de lois, de règles, de contraintes qu'on entend imposer aux autres par voie démocratique. Par exemple, quand il ne s'agit pas d'interdire à certains de voyager, il s'agira de l'interdire tant que c'est en voiture plutôt qu'en vélo, en avion plutôt qu'en train...

Dans chacun des programmes, les libertés individuelles sont âprement combattues pour les motifs présentés comme nobles mais masquant mal l'envie de régenter jusqu'au moindre détail de la vie des autres.

L'électorat n'a plus aucune possibilité d'exprimer un ras-le-bol de ces contraintes incessantes : aucune liste ne propose de les faire sauter ou d'en réduire notablement la portée. Le citoyen ne peut plus alors que choisir celles des contraintes qui lui seront les moins lourdes. En fait de *recomposition* politique, Macron a initié la dernière phase de *décomposition* politique, celle où il ne reste plus aucune place à la liberté, à la responsabilité individuelle ou à l'esprit d'entreprise.

Devant le score des Verts, il n'y a pas le moindre doute que Macron, saisissant cette opportunité, va laisser cours à toutes ses pulsions étatistes : utilisant la dynamique écologiste, le président va très probablement nous remettre une couche d'écologisme politique de combat. Très concrètement, on doit maintenant s'attendre à un déluge de taxes et de contraintes plus ou moins liées à ces questions.

Malgré la déliquescence de la vie politique française, malgré le poids étouffant des législations, des taxes et d'une fiscalité délirante, malgré l'empilement des dépenses publiques en pure perte, aucune leçon ne sera tirée.

Ce pays est foutu.